

Dossier Jean Pierre Lefebvre

Simon Galiero

Number 126, March–April 2006

Jean Pierre Lefebvre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Galiero, S. (2006). Dossier Jean Pierre Lefebvre. *24 images*, (126), 8–9.

Dossier

Jean Pierre Lefebvre

Dossier coordonné par Simon Galiero

Si le nom de Jean Pierre Lefebvre est connu (du moins « connu » en tant que peut l'être la majorité des pionniers du cinéma québécois, c'est-à-dire très peu du grand public), il reste que son œuvre, elle, l'est beaucoup moins. Notamment chez la jeune génération. Cela pourrait être expliqué par le fait que ses films (et plusieurs parmi ses plus intéressants) sont très peu disponibles à la location, mais aussi par le fait qu'au Québec beaucoup se sont complus à le mettre quelque peu au rancart, allant jusqu'à ignorer ce qu'il a réalisé depuis le début des années 1990. Pourtant plusieurs ici l'ont déjà reconnu depuis longtemps comme l'une des figures incontournables du cinéma québécois. Au Canada anglais aussi, le respect qu'on lui voue ne semble pas disparu : on le verra dans le présent dossier dans les propos d'Atom Egoyan et du théoricien Peter Harcourt, qui a porté un vif intérêt à l'œuvre récente de Lefebvre contrairement à nombre de ses collègues québécois (nul n'est prophète...). À l'étranger, particulièrement en

Europe et en France, Lefebvre fait toujours partie des trois ou quatre noms que l'on cite en évoquant notre cinématographie nationale : aux côtés des Perrault, Groulx et Carle. D'ailleurs il a profité de l'un des plus prestigieux accueils réservés à un cinéaste québécois à l'étranger : louangé comme pas un par les Cahiers du cinéma, qui lui accordèrent une grande importance durant plusieurs années (notamment sous l'égide des Comolli, Narboni et autres Delahaye), reconnu dans de nombreux festivals, invité une dizaine de fois à Cannes, etc. En ce sens, on peut dire que pendant toute une période Lefebvre a vécu un sort plutôt heureux, même si fait de hauts et de bas. Pourtant il ne doit tout cela qu'à lui-même, n'ayant jamais baissé les bras face aux embûches.

Bon an mal an, il a donc réussi à conserver la tête hors de l'eau, s'obstinant à faire des vues telles qu'il les entend, malgré les modes et les diktats esthétiques. Résistant également à toutes les mutations institutionnelles (face auxquelles et dans





lesquelles il s'investit encore aujourd'hui en tant que président de l'Association des réalisateurs), il a aussi cette chance d'être encore, plus que jamais, *vivant et actif*, chance qui ne fut malheureusement pas partagée par nombre de grands cinéastes d'ici qui nous ont quittés prématurément. Cette chance n'est pas toujours reconnue comme telle. Depuis 15 ans, certains ont oublié que sa chance devrait aussi être la nôtre : celle d'avoir en lui un témoin privilégié de nombreuses époques de notre cinéma, qui peut encore contribuer à donner à celui-ci exigence et profondeur. D'ailleurs il le fait, il réalise encore, avec acharnement, et ce, malgré une absence cruelle de soutien. Cet ostracisme conscient ou involontaire, ce manque de curiosité, cette indifférence un peu paresseuse face à son œuvre reflètent comme une sorte de doux mépris pour notre cinématographie et son histoire. À moins que ce ne soit ce fameux va-et-vient du balancier ? Peut-être. D'autres cinéastes ont été oubliés ou mésestimés durant certaines périodes.

Toujours est-il que nous venons tout juste d'avoir l'occasion de (re)découvrir la richesse des films de Lefebvre, grâce à la rétrospective organisée par la Cinémathèque québécoise en ce début d'année 2006 et qui succède notamment à celles qui lui ont été consacrées à Londres, à Madrid et à Toronto. Occasion de parcourir ce cinéma pour *nous y revoir* en tant que collectivité, à travers plus de quatre décennies, par le biais d'un regard généreux, moderne, intransigeant et moqueur. Parfait moment également de lancer ici un défi : celui de tordre le cou aux préjugés, de raviver les mémoires éteintes et de jeter à nouveau sur Jean Pierre Lefebvre une lumière modeste mais déterminée, à l'image de son cinéma. – **Simon Galiero**

De gauche à droite, le tournage de : *Ultimatum*, *Patricia et Jean-Baptiste*, *Il ne faut pas mourir pour ça* (en compagnie de Jacques Leduc), *Alfred Laliberté : sculpteur*, *Les maudits sauvages*, *La chambre blanche*, *Le vieux pays où Rimbaud est mort*, *Les dernières fiançailles*.

